

<b>Zeitschrift:</b>	Cahiers d'archéologie romande
<b>Herausgeber:</b>	Bibliothèque Historique Vaudoise
<b>Band:</b>	98 (2004)
<b>Artikel:</b>	Châteaux, donjons et grandes tours dans les Etats de Savoie (1230-1330) : un modèle: le château d'Yverdon : le Moyen Âge: genèse et création
<b>Autor:</b>	Raemy, Daniel de / Pradervand, Brigitte / Grote, Michèle
<b>Kapitel:</b>	Le château d'Yverdon et l'évolution de la résidence castrale à la fin du Moyen Âge
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-836054">https://doi.org/10.5169/seals-836054</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 24.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Le château d'Yverdon et l'évolution de la résidence castrale à la fin du Moyen Âge

Le château d'Yverdon est essentiellement un ouvrage militaire régi par la notion de flanquement systématique, en un courant architectural, résidentiel et défensif qui prend naissance peu avant 1200 en France pour se terminer au début du XIV<sup>e</sup> siècle. On en a recherché les modèles et les prolongements, tout en essayant de bien cerner ses spécificités par une présentation générale des édifices construits selon ces principes en nos régions. Lors des reconstructions qui ont suivi les guerres de Bourgogne, ce château, resté globalement le même vu de dehors, a, appréhendé de sa cour intérieure, subi une métamorphose très profonde avec la reconstruction et la surélévation de ses corps de logis. On a présenté plus haut dans le détail ce grand chantier qui s'est étalé de 1484 à 1509, il convient maintenant de le situer au sein des pratiques architecturales qui prévalent dans la production régionale, castrale et résidentielle, à la fin du Moyen Âge, de 1476 à 1536. Ce n'est ici qu'une esquisse destinée à mieux faire comprendre l'évolution de l'édifice que ce travail prétend décrire très précisément, jusqu'à nos jours.

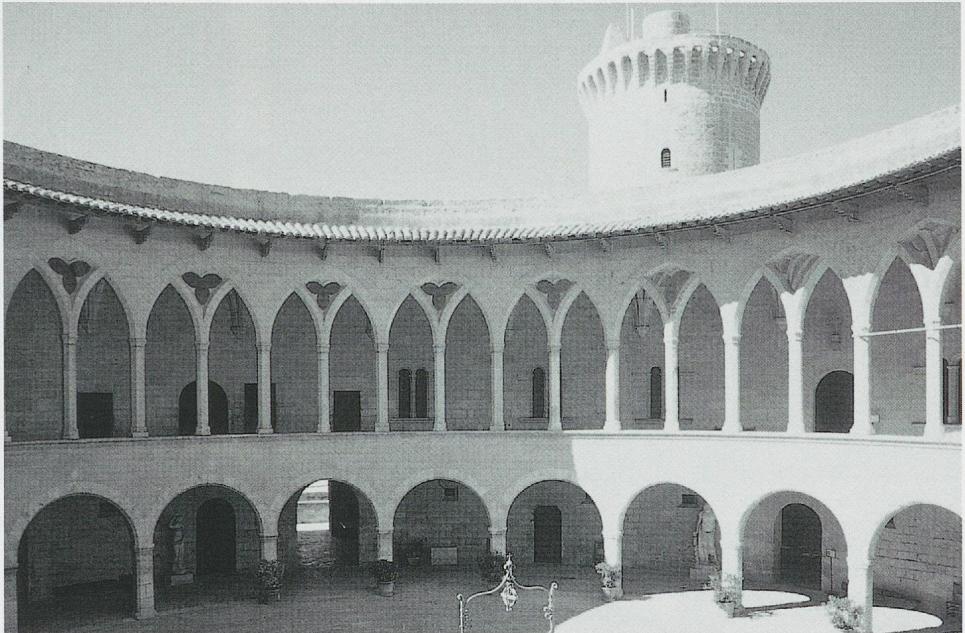
Sur le plan militaire et défensif, les architectes du XIII<sup>e</sup> siècle ont conçu à Yverdon un édifice régularisé sur une figure géométrique simple. Toutes les courtines présentent uniformément la même conception défensive. La grande tour vient interrompre cette stricte symétrie, qui n'est pas respectée non plus par les diverses baies ajourant le niveau médian des corps de bâtiments dévolus à la résidence et ses annexes. Comme en témoignent ces fenêtres, les corps de logis avaient été prévus sur les quatre côtés de la cour, mais ils n'ont pas tous immédiatement été construits, ou ont fait l'objet de modifications importantes au XIII<sup>e</sup> siècle encore. La régularité induite par les murs des celliers-gaines ne s'est pas retrouvée dans les élévations intérieures puisque, dès la construction de la chapelle vers 1294, le front sur cour oriental présentait deux décrochements. De plus, les façades maçonées alternaiient avec le pan-de-bois qui devait originellement prévaloir pour la *camera domini* ou pour l'aile nord.

Les travaux entrepris après les guerres de Bourgogne ont, cette fois, consisté à régulariser la cour intérieure par l'établissement des façades exactement sur les murs de soutènement du terre-plein; elles ont toutes deux niveaux et sont unifiées par une même corniche ininterrompue. Toutes les fenêtres sont du même type, à quelques nuances près dans la modénature, reflétant la longue durée du chantier. Leur vocabulaire et leur organisation sont encore gothiques, notamment en ne respectant pas de stricte symétrie axiale. Toutes auraient dû être précédées d'un portique sur des poteaux élancés, qui aurait protégé des intempéries l'escalier aménagé dans l'angle oriental de la cour, au-dessus du puits, permettant d'accéder à la porte haute et aux étages supérieurs. Cet ouvrage, prévu mais jamais réalisé, devait être entièrement en bois et complètement ouvert: conception, à l'instar de l'organisation des façades, encore très traditionnelle; ce portique se serait apparenté aux galeries desservant les *aulae* superposées de certains de nos grands châteaux de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce qui est en revanche novateur, c'est bien l'uniformisation de ce dispositif à l'ensemble de la cour.

Ce mouvement tendant à la régularisation des corps de logis par des arcades trouve son origine dans l'architecture conventuelle qui s'organise autour du cloître. Pour celle des châteaux, il s'est amorcé très tôt, dès le début

**621.1.** Perpignan (Pyrénées-Orientales), palais des rois de Majorque, fin du XIII<sup>e</sup> siècle, cour intérieure. Ce château est actuellement entouré d'une formidable enceinte de terre bastionnée levée en trois étapes, du roi Charles V d'Aragon à Vauban dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque Perpignan est devenue française. Le plan général de l'édifice est rectangulaire, presque carré, flanqué de tours quadrangulaires. Les corps de logis prennent place autour d'une vaste cour centrale dont les grands côtés mesurent 40 m environ. Ils sont distribués autour d'un axe formé par la chapelle à deux étages et la tour d'entrée qui lui fait face. La chapelle se trouve au centre des appartements royaux, qui occupent le bel étage, le roi d'un côté, la reine de l'autre. Cet ensemble est précédé d'un spectaculaire portique à arcades en plein cintre ou surbaissées au rez-de-chaussée, surmonté d'une élégante colonnade en arcs brisés devant l'appartement de la reine. On accède à la galerie supérieure par deux vastes escaliers sur arche rampante à chacune de ses extrémités. L'escalier est accroché contre une vaste *aula* à deux étages. À la différence de Bellver, les galeries ne sont ici que partielles.  
(D. de Raemy)

620. Palma de Majorque, château de Bellver, édifié vers 1300 par les rois de Majorque, vue sur la cour-patio intérieure. Le portique surmonté d'une galerie-haute ordonne de façon continue la cour intérieure, sans rupture. À l'arrière plan, la partie haute de la tour maîtresse, détachée par un fossé de ce spectaculaire ensemble. Etat en 2002. (D. de Raemy)



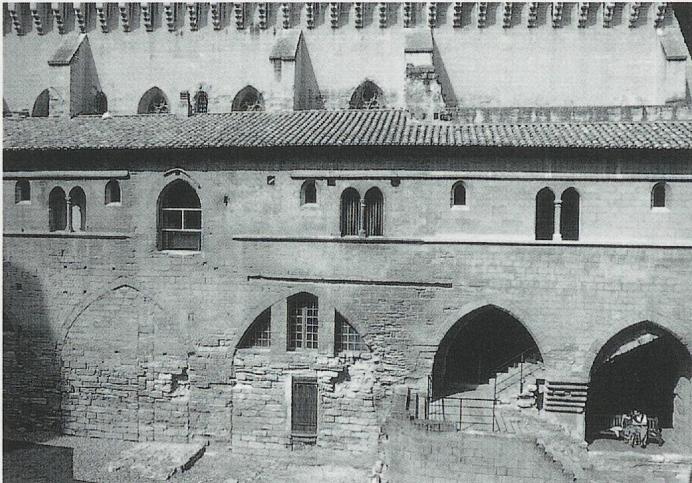
du XIII<sup>e</sup> siècle en Italie. On l'observe également sur l'île de Majorque dans le spectaculaire palais du Bellver<sup>1207</sup> édifié autour de 1300 par les rois éponymes, château-«donjon» de plan centré comme Castel del Monte, non octogonal mais circulaire, dont les logis sont disposés autour d'une ample cour centrale, non définie par les façades des logis eux-mêmes mais unifiée par un portique surmonté d'une galerie-haute (fig. 620), parti inspiré certainement de la formule du patio méditerranéen. Les escaliers, placés entre les logis, n'interrompent même pas cette spectaculaire régularité, à la différence de ce qu'on observe sur le territoire de la France actuelle où ceux-ci se donnent à voir dans la cour, cassant ainsi cette régularité, peut-être pour mieux se faire remarquer. Ce parti a justement été adopté par ces mêmes rois de Majorque dans leur palais de Perpignan<sup>1208</sup>, édifié à la même époque que le Bellver: sa cour intérieure est dotée sur deux côtés seulement d'un spectaculaire portique surmonté d'une galerie-haute comportant des arcades en arc brisé (fig. 621.1), les deux autres ont été laissés libres, peu ajourés, pour permettre à deux amples escaliers à volée droite de se déployer, donnant sur la galerie-haute desservant l'étage noble. Ce type d'escalier était en vogue au XIV<sup>e</sup> siècle surtout, avant de se faire relayer par les vis dans des tours saillantes dès la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, suivant la tradition de la «grand viz» du Louvre de Charles V, apparue avec les travaux commencés en 1364<sup>1209</sup>. À Chillon, de tels escaliers existent justement dans la cour supérieure F réservée au logis seigneurial: l'un permet de monter à la chapelle, l'autre à l'*aula superior* U1 (fig. 622). Le second est édifié peut-être par Jean d'Evian en 1266; en tout cas, il est attesté en pierre en

1367–1368<sup>1210</sup>; le premier est assurément contemporain de la première chapelle vers la fin du XII<sup>e</sup> siècle, mais on n'en connaît pas son aspect primitif. Tous deux étaient couverts<sup>1211</sup> et ont été intégralement refaits en 1439–1440 sous la direction d'Aymonet Corniaux<sup>1212</sup>. Seul celui de la chapelle présente encore les matériaux de ce chantier, en particulier la main-courante.

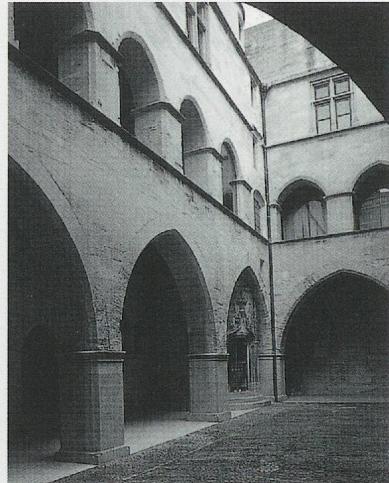
À une époque où ce type d'escalier extérieur est en vogue, les comptes de la châtellenie d'Yverdon pour 1379–1381 mentionnent justement une importante réfection du «grand escalier»<sup>1213</sup>. Où le situer puisqu'il n'y a qu'un seul étage sur cour? Il s'agit assurément de l'escalier permettant d'accéder de l'extérieur au «donjon»-réduit seigneurial que



621.2



621.3



622



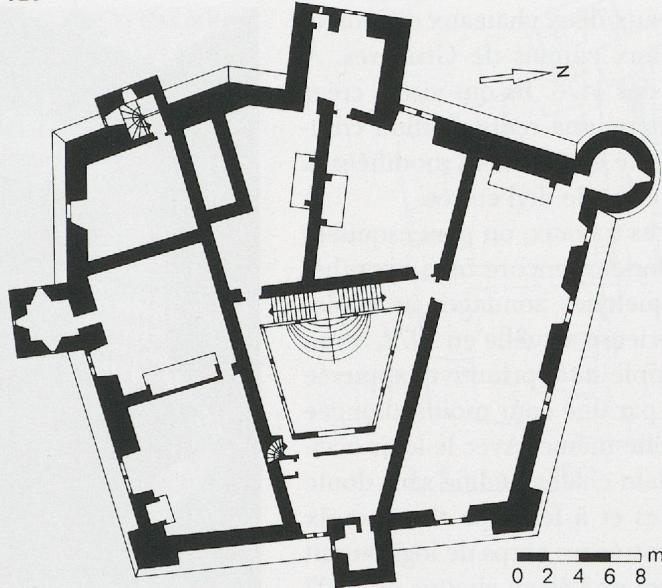
formait alors l'ensemble du château ; cet escalier sera refait à l'identique après 1476. Un autre escalier de ce type était prévu pour accéder de la cour aux étages supérieurs, notamment aux appartements nobles projetés dans l'aile nord, par la poterne encore visible aujourd'hui. Cet escalier aurait certainement été placé à l'intérieur du portique, sans en rompre la régularité, au-dessus du puits.

On peut indiquer quelques jalons importants qui marquent l'évolution de la cour intérieure vers sa régularisation, ce que l'Italie connaît depuis pratiquement la fin du XIIe siècle, avec l'architecture des palais municipaux qui adoptent une cour à arcades unifiant les divers corps de logis autour d'elle. La galerie de cloître caractérise également la cour intérieure (fortement restaurée le siècle passé) du Palais Vieux de Benoît XII à Avignon (1338–1340). Cependant, le bois est absent en façade. Certains auteurs suggèrent sur la base des plans du XIXe siècle l'existence d'un grand escalier monumental à volée droite, mais il faut observer qu'il n'est pas représenté sur les plans plus anciens et la porte haute encore visible aujourd'hui qu'il desservait paraît ne pas faire partie de la conception originale des galeries-hautes<sup>1214</sup>. Ces dernières, de proportions trapues et très fermées, ne sont éclairées que par une alternance de petites baies géminées à coussiège et de petites ouvertures contrastant avec les

**621.2.** Avignon (Vaucluse), palais des papes, galerie septentrionale de la cour du palais de Benoît XII, édifiée en 1338–1340. Etat en 2003. Comme on le voit encore sur des plans du XIXe siècle mais non sur les plans antérieurs connus, l'escalier visible à droite se serait prolongé jusqu'à la porte (plus tardive ? car) interrompant les deux cordons de la galerie-haute. Cette porte donnait accès à la chapelle supérieure dont l'aspect actuel résulte en grande partie d'une reconstruction de 1882 (VINGTAIN 1998, pp. 96 et 174). (D. de Raemy)

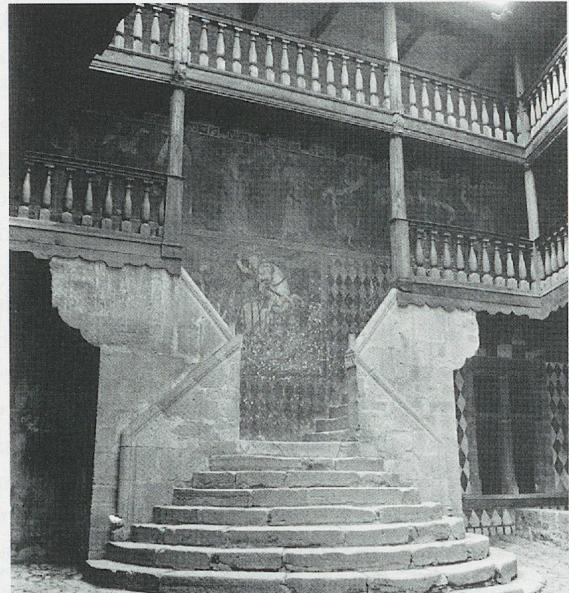
**621.3.** Avignon, petit palais. Galeries de la cour intérieure, des années 1350, fortement restaurées dans les années 1950. Etat en 2003. L'escalier à vis et l'étage supérieur résultent d'un agrandissement entrepris vers 1457. On ne connaît pas l'aspect ni l'emplacement des escaliers au moment de l'édition des galeries. (D. de Raemy)

**622.** Château de Chillon, cour supérieure F du logis seigneurial avant les restaurations du début du siècle. Les parties basses des corps de logis ont encore les ouvertures en calcaire noir de Saint-Triphon aménagées aux XVIIIe et XIXe siècles. À gauche, l'escalier menant à l'*aula* U1, réservée au comte, à droite celui qui conduit à la chapelle. Entre eux et comme mise encore en évidence par ces derniers, la grande baie-verrière de la *camera domini* (1337–1340). Tous éléments qui soulignaient, aux yeux de ceux qui pénétraient dans la cour, l'importance du lieu qu'ils desservait, à savoir l'ensemble résidentiel du comte, formé des espaces attenants de l'*aula*, de l'appartement-tour et de la chapelle. Dans la sobriété des murs simplement crépis qui définissaient le périmètre de la cour, du Moyen Âge à la fin du XIXe siècle, l'impact tant visuel que symbolique des escaliers et de la baie était d'une réelle force ; il est actuellement affaibli par l'aspect composite en pierres apparentes, voulu par la nature « archéologique » de la restauration du début du siècle. (ACHC)



623. Château de Fénis (Val d'Aoste), vers 1340, sous Aymon et Ebal de Challant, plan du premier étage des corps de logis. Enfermé dans une double enceinte basse, le logis seigneurial n'a pas intégré la tour maîtresse plus ancienne (milieu du XIII<sup>e</sup> siècle?) qui a été amenée à flanquer l'entrée de la seconde enceinte basse. Le plan général de la cour intérieure remonte certainement à la construction de l'édifice, dont le plus long côté, celui du nord, n'excède pas 25 m; les dimensions de cette cour sont également modestes par rapport à la surface occupée par les corps de bâtiment. Ce château trahit la tendance à la concentration des corps de logis distribués autour d'une cour intérieure unifiée (comme Mont-Saint-Jean et Villerouge-Termenès). L'étape suivante sera marquée au début du XVe siècle par les grandes tours-résidences où la cour intérieure soit se résume à un escalier avec puits de lumière central comme Verrès (Val d'Aoste), soit disparaît, comme aux châteaux Saint-Maire de Lausanne et du Châtelard au-dessus de Montreux. (BONA-COSTA CALCAGNO 1979, p. 51)

624. Château de Fénis (Val d'Aoste), vers 1340. Cour intérieure. Escalier monumental. Une partie des peintures, très restaurées à l'époque fasciste (1937-1942), est attribuée au peintre turinois Giacomo Jaquerio, autour de 1410. (BONA-COSTA CALCAGNO 1979, Guido Prado)



grandes arcades du rez-de-chaussée, en arc brisé (fig. 621.2). Le petit palais d'Avignon, édifié à partir de 1317 pour le cardinal Arnaud Via, neveu du pape Jean XXII, montre également une cour intérieure complètement régularisée par un portique surmonté d'une galerie-haute<sup>1215</sup> (fig. 621.3). Plus près de chez nous, dans le comté de Savoie, le château de Fénis en val d'Aoste, entre les mains des puissants seigneurs de Challant, allie de façon originale l'escalier maçonné monumental à une cour entièrement régularisée par des galeries, où le bois domine (fig. 623, 624). Ici, la cour intérieure, dont le plan forme un trapèze régulier, s'appuie par son petit côté contre le vestibule ouvert de l'entrée et elle est fermée par les façades des corps de logis sur les trois autres faces. Les galeries-hautes, sur deux niveaux, entourent complètement la cour. Elles sont soutenues par une série de poteaux et délimitées par des balustrades. Sur le petit côté de l'entrée, comme il n'y a pas de corps de logis, les poteaux ont fait place à une façade maçonnée très ouverte reposant sur deux arcs brisés (fig. 625). La galerie-haute inférieure est accessible par un escalier en demi-cercle, placé vis-à-vis de l'entrée, donnant sur un repos et se séparant ensuite en deux volées droites divergentes. La conception générale de la cour est antérieure à 1342, avec des remaniements sous Aymon de Challant (1365-1375) et son fils entre 1393-1396. Les façades sont couvertes de riches peintures dont certaines attribuables à Giacomo Jaquerio, exécutées vers 1413<sup>1216</sup>.

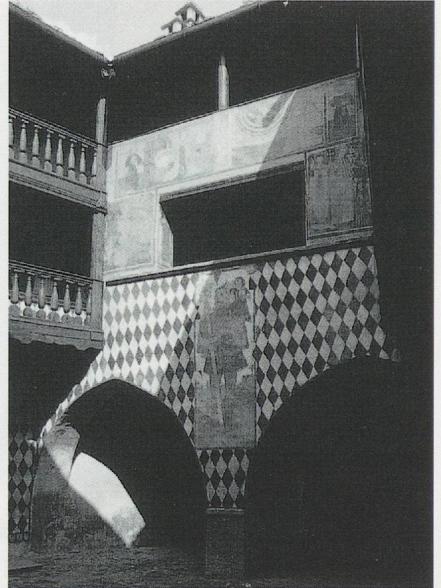
Dans nos régions, on peut imaginer l'existence de galeries-hautes sur portique dans les châteaux à *aulae* superposées comme Morges, Champvent, Rolle, Bulle et Estavayer. Il faudrait une analyse archéologique des façades pour en prouver l'existence. Les sources ne les attestent explicitement qu'au château de Chenaux à Estavayer en 1359<sup>1217</sup>. Mais elles ne font pas uniformément le pourtour de la cour intérieure, se limitant au corps de logis ouest. Si le bois domine, il convient de citer tout de même le château de Versoix, qui reçoit vers 1325 un portique en pierre<sup>1218</sup>. Une véritable régulation autour de la cour intérieure apparaît pour la première fois au château de Combremont-le-Grand (fig. 626, 627), édifié vers 1341 par les Combremont, vassaux des Estavayer<sup>1219</sup>. Il forme un quadrilatère aux dimensions relativement modestes (26 x 29 m) et dispose d'une cour intérieure dotée de galeries de bois sur arcades maçonnées sur trois de ses faces, la quatrième étant délimitée par la grande tour carrée, accolée à l'ensemble des corps de logis. Procédant de cette même logique d'unification, cette dernière n'est plus isolée du château bas, mais lui est au contraire étroitement intégrée.

Ce phénomène s'observe plus tardivement aux deux châteaux d'Oron et de Gruyères, l'un et l'autre appartenant alors aux comtes de Gruyères. À Oron, des travaux très importants interviennent dès 1478. Ils ont visé à créer dans cet édifice une cour centrale, ce qui a entraîné une redistribution complète des corps de logis, dont les dispositions ont été entièrement modifiées, à l'exception de l'aile située contre la courtine occidentale de l'entrée.

Pour tenter de mieux cerner l'ampleur de ces travaux, on peut esquisser ici l'image que nous nous faisons de l'édifice antérieur, encore bien hypothétique (fig. 628), sur la base très limitée de quelques sondages archéologiques<sup>1220</sup>. Un fort mur, retrouvé dans la cour intérieure actuelle en 1972, serait en effet à interpréter comme la façade d'une ample *aula* primitive, appuyée contre la courtine nord. Elle aurait été desservie par une cour moins allongée que l'actuelle mais délimitée par la courtine sud elle-même. Avec le logis occidental, cette *aula* aurait formé avec sa cour un plain-château édifié sans doute dès les années 1270 d'après les archères à niches et à fente de tir en croix ouvertes dans les courtines. Dans le secteur de l'entrée un corps de logis aurait été aménagé dès 1307 (bois formant les planchers de l'étage abattus en 1307 et en 1309–1310)<sup>1221</sup>. Ce château bas se serait accolé à un réduit seigneurial constitué par la grande tour circulaire, par une petite cour et par un, voire deux corps de logis servant d'*aula*-refuge. Le mur occidental ayant fermé cet ensemble a été repéré lors de ces fouilles de 1972. Il est permis de supposer qu'il se prolongeait au nord jusqu'à la chaîne d'angle bien visible dans la courtine actuelle, et au sud de même, mais sans qu'on sache si une telle chaîne d'angle existe également dans la courtine. Ce réduit, quant à lui, pourrait avoir été édifié au début des années 1260. En effet, la première mention explicite du château remonte à 1261 et les bois les plus anciens retrouvés dans l'édifice, en réemploi, ont été abattus en 1262–1263<sup>1222</sup>.

Les travaux du dernier quart du XVe siècle ont sans doute déplacé la cour. Celle-ci aurait alors trouvé sa position centrale actuelle. Pour cela, il a été nécessaire de reculer la façade de l'*aula* médiévale et de créer un nouveau corps de logis appuyé contre la courtine sud et venu s'accorder au logis occidental de l'entrée, comme on a pu le voir dans la façade sur cour, sous l'arcade de la galerie de pierre édifiée en 1588 (fig. 629). Avec la démolition du mur occidental du réduit seigneurial, cette cour a été prolongée en direction de la grande tour, ce qui a permis d'intégrer au château bas les logis du réduit seigneurial, qu'il a fallu reconstruire probablement, celui du nord ayant dès lors abrité une grande cuisine. Les façades des logis ont été percées de nombreuses fenêtres à croisée de pierre avec linteaux en accolades, d'un type très proche de celles apparues dès 1485 au château d'Yverdon; à n'en pas douter, elles étaient précédées d'un portique et d'une galerie-haute en bois, relativement

625



625. Château de Fénis (Val d'Aoste). Cour intérieure vue en direction de l'entrée. Etat en 1991. Portique et galeries-hautes maçonnées. À l'arrière, les planchers en bois s'étendent jusqu'à la courtine d'entrée. Le niveau du rez-de-chaussée se définit comme une sorte de vaste vestibule, un peu comme celui du château d'Yverdon situé entre la cour d'entrée et la cour intérieure. Le château d'Oron a présenté également un vaste couvert, non pas du côté de l'entrée (où il se trouve maintenant), mais à l'opposé, à l'emplacement du «réduit seigneurial». Il était surmonté d'une galerie haute. Le portique de poteaux que l'on imagine à Oron a ensuite été fermé par une façade maçonnée en 1731. (D. de Raemy)

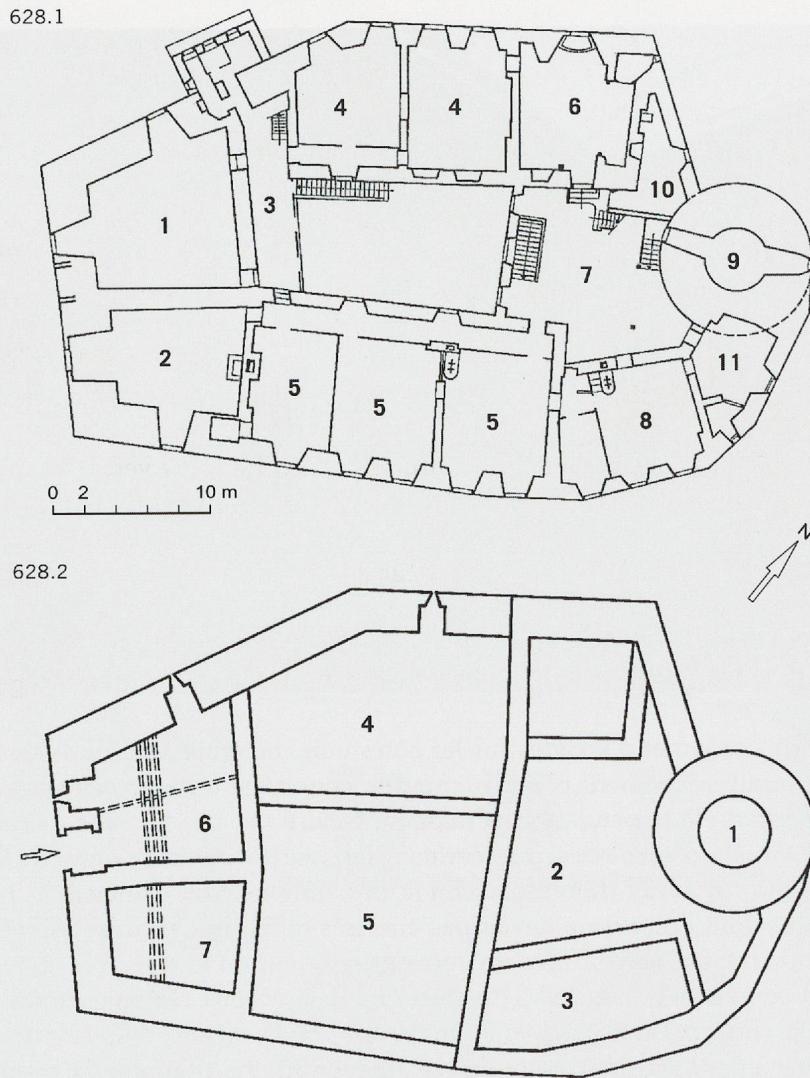
626



627



**628. Château d'Oron.** **Plan 1:** état actuel au niveau de l'étage. 1+2. Corps de logis occidental. 3. Galerie donnant sur des latrines. 4. Corps de logis nord. 5. Corps de logis sud. 6. Cuisines ayant récupéré peut-être une ancienne *aula* du réduit seigneurial. 7. Grand vestibule de 1731, ayant remplacé une grande galerie ouverte. 8. Salle du «paradis» (appellation d'époque bernoise) à la place d'un logis faisant partie du réduit seigneurial. 10, 11. Annexes aux espaces 6 et 8. 9. Grande tour. **Plan 2:** état médiéval, schématique et hypothétique au niveau de l'entrée et des sous-sols. Zone du réduit seigneurial: 1. Grande tour. 2. Cour. 3. Corps de logis (*aulae-refuges?*). Zone du plain-château (cour inférieure): 4. Corps de logis (*aula?*). 5. Cour intérieure (?). 6, 7. Logis de l'entrée aménagé respectivement en 1307 et 1308-09 d'après les données dendrochronologiques des solivages soutenant les planchers de l'étage, aménagements postérieurs aux courtines, des années 1270 au plus tôt à en juger par leurs archères en niche et à fente de tir en croix. (Mise au net: F. Wadsack, sur la base des plans Gilliard et Godet)



**626. Château de Combremont-le-Grand,** vers 1330-1340, vue générale. Etat en 1995. L'édifice a été très remanié au cours de son existence. Sa conception générale reste toutefois bien perceptible. Par son plan rectangulaire, il s'inscrit dans la tradition des châteaux réguliers géométriques. Cependant, l'ensemble est plus compact, les corps de logis, presque continus, s'accroissent directement à la grande tour quadrangulaire, qui a été tronquée plus tard et recouverte d'un toit en bâtière. Un flanquement, sous forme d'échauguettes ou de tourelles sans doute, dont il ne reste plus trace, occupait certainement le sommet des courtines à chacun de ses angles. (D. de Raemy)

**627. Château de Combremont-le-Grand,** vers 1330-1340. Etat en 1995. Sauf les côtés formés par la grande tour et par l'entrée, sans doute issue dans sa forme actuelle d'un remaniement de la fin du XVIe siècle, la cour intérieure rectangulaire a été unifiée par une série d'arcades en plein cintre reposant sur de courtes colonnes au niveau du rez-de-chaussée et soutenant une loggia à poteaux de bois sur les deux étages, laquelle a été transformée en galerie fermée par un lambris au cours du XXe siècle. (D. de Raemy)

peu profonds, du fait de l'exiguïté de la cour, mais beaucoup plus vastes du côté de la grande tour, puisque les poteaux auraient été placés sur les fondations du mur occidental du réduit abattu<sup>1223</sup>. Entre les corps de logis ouest et nord, cette galerie se prolongeait en direction des latrines, enfermées dans une tourelle quadrangulaire saillante appuyée contre la courtine. Un escalier à volée droite, placé peut-être à l'emplacement de l'actuel, permettait de gagner la galerie-haute. On en imagine un ou deux autres dans le secteur de l'ancienne cour du réduit seigneurial (fig. 630).

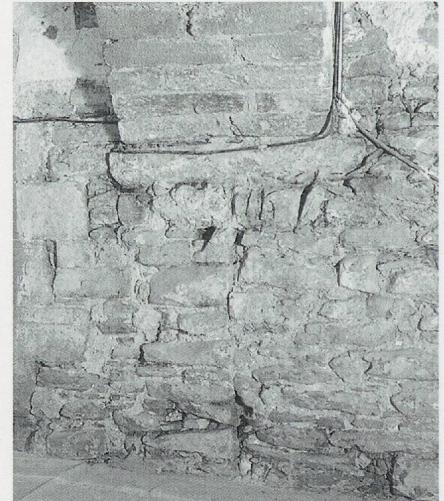
La façon dont les nouveaux corps de logis ont été habités reste un mystère: par les sources du XVIe siècle, on n'a que quelques rares indications. Ainsi, en 1563, dans le corps de logis du nord-ouest 4, on trouve encore la «vieille chambre du comte [de Gruyère] dans la cour», dotée d'une cheminée<sup>1224</sup> et d'une fenêtre, dont le coussiège est orné d'élégantes moulures qui font penser à un remaniement plus tardif, du XVIe siècle. Au sud-est, la grande salle, où figure la représentation de la ville de Fribourg, devait servir aux Gruyère d'*aula inferior*. Ses poteaux centraux moulurés et son plafond sont façonnés dans des bois abattus en 1479-1480<sup>1225</sup>.

Au château de *Gruyères*, l'intégration de la grande tour et l'unification de la cour interviennent en plusieurs étapes dès 1475, sous Louis de Gruyère, pour rester définitivement inachevées à partir de 1530. Les corps de logis ont été agrandis du côté de la cour au détriment de galeries en bois d'origine pour présenter un portique à arcades de pierre surmonté d'une façade à deux étages, ouverte de baies à croisée de pierre régulièrement disposées sur trois axes et soulignée par un cordon continu (fig. 631). Comme en témoignent les



amorces de cordon et d'arcades sur les côtés non construits (fig. 632), ce système entourait assurément complètement la cour avec un nouveau corps de logis qui aurait été le pendant de l'existant, éclairé par des fenêtres à croisée de pierre, ornées d'accolades, insérées dans les courtines nord et ouest de l'entrée (fig. 633). Il aurait dû remplacer soit des annexes, soit d'anciennes galeries de bois dont l'aspect ne devait pas être très différent des actuelles, réfection récente (cf. fig. 866). L'idée du corridor intérieur en façade, très nouvelle et qui va se généraliser au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le corpus régional étudié ici, comme la conception strictement symétrique de la façade définissant trois axes, certes encore d'esprit gothique, témoignent d'une pratique déjà renaissante, plus tardive que celle observée à Yverdon. La circulation verticale s'opère au moyen d'un escalier en vis dans un angle et non d'une rampe droite. Cette dernière disposition a également été mise en œuvre au château de Champvent dès 1478 sous les seigneurs de Vergy.

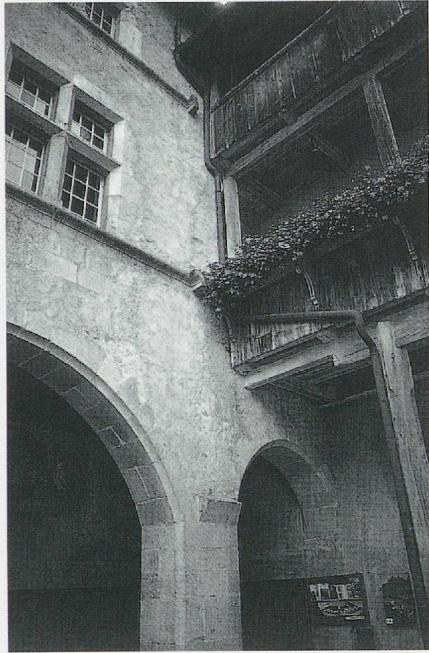
Autre château régulier géométrique ayant subi semblable transformation, le vaste château de *Rolle*. Trois des côtés du quadrilatère irrégulier que forme la cour intérieure étaient pourvus de corps de bâtiment qui ont tous été dotés d'un étage, percé de fenêtres à croisée de pierre, soutenu par un portique en arcades surbaissées ou en anse de panier (fig. 634), parti que l'on rapprochera de celui du château de Gruyères. Cette comparaison n'est pas tout à fait fortuite si l'on sait que les *Viry*, alors seigneurs de *Rolle*, étaient proches des *Gruyère*, par des alliances communes avec les *Vergy*. Le corps de logis nord a été prolongé contre la grande tour, couvrant ainsi la cour d'entrée. Aucun document précis n'atteste ces travaux, cependant les armes des *Viry* timbrent une porte ouvrant dans la tour sud et une autre à la base de la tour carrée du côté du lac. Cette dernière est attribuée par Blondel à Amédée de *Viry*, qui l'aurait édifiée dès son acquisition de la seigneurie en 1455. Mais il est plus vraisemblable qu'il faille la rajeunir et la situer entre 1484 et 1520 sous Amédée II de *Viry*, dont on sait qu'il avait fait renforcer le front du côté du lac, sans qu'on connaisse la nature exacte de ces travaux<sup>1226</sup>. La volonté de l'unification de la cour par des arcades doit être également imputée à Amédée de *Viry*, puissant seigneur, créé baron en 1484 par le duc de Savoie, fondateur à *Coppet* du couvent des dominicains, nommé bailli de *Vaud* en 1513 par Marguerite d'Autriche. Les travaux seraient intervenus vers 1500–1520<sup>1227</sup>. Toutefois l'aile sud n'a été harmonisée avec les autres ailes qu'à l'époque de



**629.** Château d'Oron, cour de l'entrée. Limite montrant que le corps de logis 5 est venu s'appuyer contre l'angle de l'ancien logis 2, des années 1309–1310. (R. Gindroz)

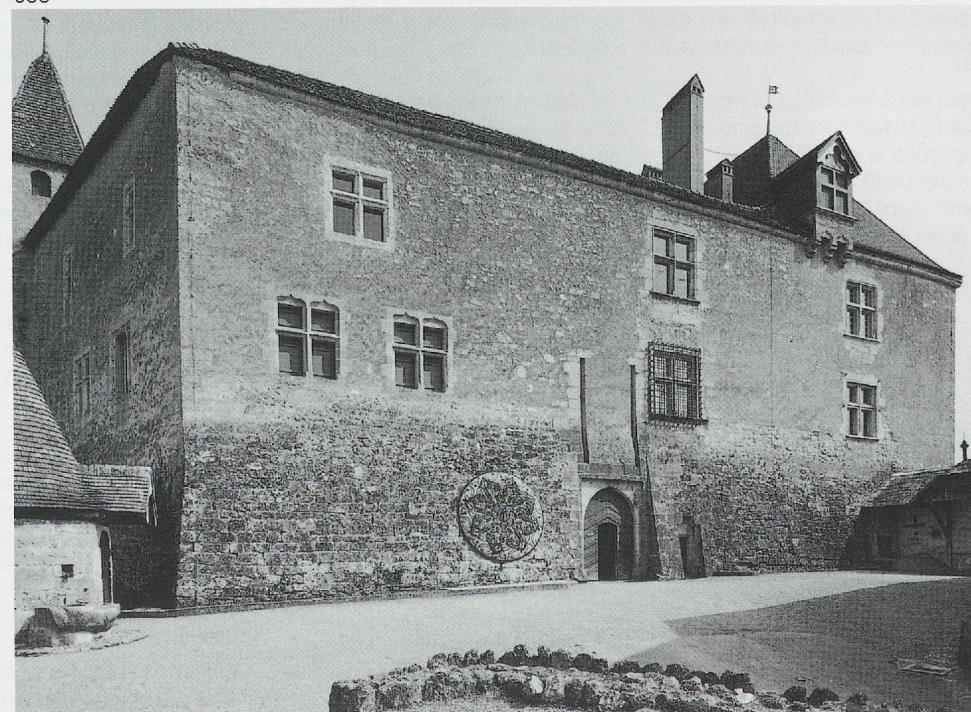
**630.** Château d'Oron, cour intérieure, vue vers l'entrée. Etat en 2002. La grande arcade en anse de panier, présentant un appareil en bossage, est à attribuer aux travaux des années 1580 sous la direction du maître maçon valsésien Antoine Pauli. Elle a très certainement remplacé une galerie-haute en bois. Celle-ci se retournait contre le corps de logis méridional, mais on doute de son existence devant le corps de logis nord. L'escalier actuel, dans sa partie supérieure en tout cas, a été édifié en même temps que l'arcade. S'est-il substitué à un escalier en bois ? On ne sait. (R. Gindroz)

**631.** Château de Gruyères, vue de la cour intérieure vers le sud. Le gros œuvre du grand corps de logis sud est à attribuer au comte Louis de Gruyère vers 1480. Etat en 1998. La galerie de pierre est en revanche plus tardive, d'après le style des fenêtres à croisée de pierre, et doit être située à la période de Jean II de Gruyère vers 1520. Cette galerie aurait dû ensuite s'étendre non seulement contre le mur ouest au-dessus de l'entrée, mais sur tout le pourtour de la cour intérieure ainsi unifiée, ce qui aurait créé l'illusion d'un immense château en suggérant des corps de logis à l'arrière, comme cela s'est souvent fait : le palais Stockalper de Brigue en est un bon exemple. (Fibbi-Aeppli)



632. Château de Gruyères, cour intérieure, angle occidental du grand corps de logis sud. Etat en 1985. On remarque les amorces des cordons et des arcades destinés à souligner la galerie de pierre prévue au-dessus de l'entrée.  
(M. Grandjean)

633. Château de Gruyères, courtine occidentale de l'entrée. Etat en 1998. Sur l'angle formé par les courtines ouest et nord, on remarque les restes de l'encorbellement d'une tourelle. Ces deux courtines ont été percées de diverses fenêtres, larges à croisée, certaines surmontées d'accolades, ou étroites à traverse, afin d'éclairer le corps de logis prévu dès les années 1480 certainement, et desservi par la tour-latrines couronnée d'une frise de brique, placée au milieu de la courtine nord. Ces fenêtres, donnant actuellement sur la grande galerie de bois, ont été démureées dans les années 1990. L'entrée a été remaniée également entre 1480 et 1520, comportant désormais le couple traditionnel des portes cochère et piétonne, fermées d'un pont-levis qui franchissait un fossé comblé par la suite.  
(Fibbi-Aeppli)





Jean Steiger, issu d'une puissante famille patricienne bernoise et trésorier du Pays romand, soit sans doute en 1558–1559, au moment où il acquiert le château et la seigneurie de Rolle, ce que confirment le style de la mouluration de diverses portes en accolades, ainsi que les dates qui s'y trouvent<sup>1228</sup>.

Le parti retenu au château d'Yverdon n'est en fin de compte pas particulièrement novateur. Il systématise et régularise ce qui prévalait déjà au Moyen Âge, en l'étendant sur deux niveaux. On ne sait finalement s'il était prévu de surmonter ce portique par une galerie-haute. Il aurait alors présenté des poteaux élancés soutenant les avant-toits à la manière du portique du château de Romont, attribuable aux travaux de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. D'une façon générale, le portique en bois, surmonté ou non d'une galerie-haute, connaîtra encore une fortune importante aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle dans nos régions. Sur ce point, on renvoie le lecteur au chapitre consacré au devenir des châteaux médiévaux sous les administrations baillivales fribourgeoise et bernoise, où l'on présente quelques spécimens intéressants.

**634.** Château de Rolle. Cour intérieure vue en direction de l'est. Etat très restauré dans les années 1970. L'accès se faisait non pas depuis l'ouest comme actuellement mais depuis le nord, au pied de la grande tour, tout à gauche sur la prise de vue. Une galerie fermée, ajoutée de baies à croisées, surmonte les arcades, qui rythmaient les trois corps de logis. Cette unification de la cour intérieure à la façon des cloîtres est intervenue sous Amédée de Viry dès 1490, plus certainement entre 1500 et 1520, au moment où – comme cela s'est passé à Yverdon – il surélève d'un étage habitable l'ensemble des bâtiments, dont la partie résidentielle ne se limitait auparavant qu'au rez-de-chaussée sur la cour. À cause de son importante superficie, cette cour n'avait pas été surélevée au moment de la construction du château; elle est restée en effet à l'altitude du site alluvial environnant. L'état actuel est le résultat des travaux de restauration entrepris sous la direction de l'architecte Pierre Margot. Ce dernier a fait restituer les croisées des fenêtres. (D. de Raemy)